

16^e dimanche du T.O

20/07/97

Année B

Matérité

Saini de pitié devant la foule

Jeus se mit à les INSTRUIRE LONGUEMENT

Voici donc Jeus saini de pitié en face de la foule
qu'il découvre devant lui en débarquant.

Et cette pitié, elle le saisit, parce que, nous dit l'évangé
"ces gens étaient comme des brebis sans berger"

"Comme des brebis sans berger": même si la comparaison
ne nous est pas familière,
nous voyons un peu de quoi il s'agit.

Pour Jeus, dont le regard ne s'arrête pas à ce qui paraît
mais va au fond des choses,
le malheur de ces gens, c'est qu'ils sont laissés à eux-mêmes
sans le soutien qu'il leur faudrait
pour bien mener leur existence.

Tout cela, sans doute, à cause de l'insouciance, de la démission
des responsables d'alors, docteurs de la loi et autres
que Jeus accuse plusieurs fois d'être "des guides aveugles"
(Mt, 23, 16... Lc, 11, 42)

Oui, le malheur de ces gens doit être grand
puisque Jeus en est "pris aux entrailles"
(selon le sens exact de l'expression traduite par "saini de pitié")

Mais en sont-ils bien conscients les gens de cette foule?

Ce n'est pas sûr:

Ils ont peut-être tout ce qu'il faut pour vivre :
du travail, un toit, de quoi manger...

Mais est-ce que cela suffit ? "L'homme ne vit pas seulement ^{de pain}"

Bien sûr, il en faut, du pain : Jésus le sait.

Ne va-t-il pas, justement, multiplier le pain
pour cette foule qui n'a pas, un place, de quoi manger ?

Mais c'est à cette même foule, précisément,
après qu'il l'aura rassasiée, qu'il dira
comme nous le rapporte l'évangéliste St Jean :

" Vous me cherchez ... p.c.q. vous ^{avez} mangé du pain
et que vous avez été rassasiés "

Et Jésus ajoute : " Ne travaillez pas pour la nourriture
qui se perd mais pour la nourriture qui se garde
jusque dans la vie éternelle " (Jn. 6, 26-27)

C'est que, encore une fois, Jésus, lui qui sait
ce qu'il y a dans le cœur de l'homme,
discerne la véritable misère de ces gens qui sont là ^{en} devant
S'ils sont "comme des bœufs sans bœuf", c'est qu'on ne répond pas
à leur faim,

- c'est qu'on ne les aide pas - on mal - à se diriger,
- c'est qu'on ne les défend pas ou qu'on ne les met pas
en garde contre les dangers :

Tout Ce qui a à cœur de faire un bon bœuf.

Et voici qu'en conséquence, la misère de ces gens

c'est sans doute ^{il l'être obligés} de vivre au ras de terre,
 préoccupés uniquement de leurs besoins élémentaires,
 sans percevoir le sens et la valeur de ce qu'ils vivent,
 ignorants ou mal informés ^{sur et de} du but de leur existence
 et, en conséquence, des moyens et du chemin à emprunter.

F et S, est-il tellement difficile de se rendre compte
 que cette misère existe encore bel et bien, hélas, aujourd'hui?
 Les foules que nous ^{croisons ou au milieu de laquelle nous nous trouvons} : foule des rues de nos villes,
 foule de nos supermarchés, foule de nos plages, ^{aussi} foule de nos stades, ne peuvent-elles pas nous appauvrir
 et ne sont-elles pas en réalité "comme des brebis sans berger".
 Car n'est-ce pas ^{même si elle a appelé réformateur de pain et de justice} - au fond - le sentiment d'un manque,
 d'une solitude, d'une vie sans perspective, sans but
 qu'il y a dans bien des phénomènes actuels
 comme l'étonnement recherché dans la drogue,
 dans la vitesse, dans les plaisirs de toute sorte,
 mais aussi l'attrait pour ^{les} sectes, pour les régimes orientaux
 et même l'engouement pour les vedettes et les idoles
 du sport, de la chanson ou autre dans lesquels
 on se cherche comme un modèle d'ami, un entraîneur.

Oui, en ce monde qui est le nôtre aujourd'hui, monde ^{des} de la consommation ^{et de}
 où nous avons, plus qu'il n'en faut, les moyens de vivre
 - quelque fois mal partagés, il est vrai -

manquent, sont oubliées, sont ignorées les raisons de vivre :
 or, les raisons de vivre / c'est plus important
 que les moyens de vivre.

Alors, que faire ? que faire au plus pressé ?
 comment répondre à la situation ? . . .

Regardons Jésus face à la foule dont il a perçu
 la misère la plus profonde : que fait-il ?

Bien sûr, p. c. qu'on se trouve dans un endroit désert
 et que les gens n'ont pas de provisions,
 il va accomplir le miracle de la multiplication du pain
 (comme cela est rapporté à la suite de l'évangile entendu au fond d'ici)

Mais que fait-il d'abord ? . . . d'abord, oui !

"Il se mit à les instruire longuement"
 nous a dit l'évangile.

"les instruire . . . et les instruire longuement" :

Que leur a-t-il dit ? Exactement . . . nous ne le savons pas.
 Mais si Jésus a saisi la misère de ces gens au plus profond
 - et aussi, compte tenu de sa prédication habituelle -
 nous sommes conduits à penser qu'il leur a dit
 des choses essentielles pour leur vie, pour comprendre leur existence,
 pour en saisir la valeur et le sens.

Et enseignement était-il attendu par tous
 et, surtout, ^{fut-il} entendu par tous ?

Non, nous doute, (puisque, comme je le rappelais il y a un instant)
 la réaction de beaucoup à la suite de la multiplication du pain, le miracle

Le lin

Jésus sera conduit à dire à ces mêmes gens,
après le miracle de la multiplication des pains :

" Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd
mais pour la nourriture qui se garde jusqu'à l'éternité"
Il n'empêche que, ^{même} sachant cela à l'avance, Jésus a commencé
par "instruire longuement".

Et aujourd'hui, dans notre situation, que faut-il faire ?

Qu'y a-t-il de plus pressé ?

Eh bien, c'est de faire ce que Jésus a fait.

Oui, parfaitement : c'est d'instruire,

c.a.d. de faire connaître, d'informer, de donner un éclairage,
d'aider à voir, à comprendre,

même si la façon de le faire ne peut pas être la même
que ^{celle de} Jésus.

Car, enfin, on dit et on répète (avec raison, d'ailleurs)

qu'il y a la racine de bien des dérives actuelles - sinon de toutes -

il y a ce qu'on appelle "le manque de repères"
tant il est vrai que, comme dit un proverbe chinois : le poisson pourrit par la tête
Ce manque de repères n'est-ce pas, en fin de compte,
- ce que l'on peut ^{le manque} appeler des "raisons de vine",

Ces raisons de vine, nous pouvons être sûrs, être persuadés,
nous, chrétiens, que notre christianisme nous les donne
plus et mieux que toute idéologie (Combien de fois je
l'ai constaté)

Alors, ^{faisant un} pas forcément ^{une} expositif systématique
ou ^{une} démonstration servante

mais selon les occasions qui se présentent à nous,
par une réflexion, par une explication, un éclaircissement,
la réponse à une question.
soyons "toujours prêts, comme l'écrit St Pierre (1P, 3, 15)
à nous expliquer devant ceux qui nous demandent
(et qui l'attendent)

le rendre compte de l'espérance qui est en nous" →

Mais voilà : sommes-nous à même de le faire
si nous-mêmes négligeons complètement ou de trop
de nous laisser "instruire" ?

Oui, que faisons-nous pour approfondir et développer
nos connaissances religieuses ?

Quel déséquilibre, presque toujours, entre les connaissances ^{profes}
et les connaissances religieuses ?

Combien de gens en sont restés au catéchisme de leur enfance !
Nous avons pourtant ^{déjà} à notre disposition des exposés
systématiques de la foi, bien faits et abordables par le grand
public ^{en particulier} aux catéchismes parus les années dernières :

"Catéchisme de l'Eglise catholique", "Catéchisme pour adultes"
des évêques français et d'autres...

Et puis, chaque année le diocèse offre à tous
des cours d'approfondissement de la foi.

F et S : que l'image présentée par l'évangile
nous récite -- et nous inspire !

Jesus vit une grande foule.

Il fut saisi de pitié envers eux

parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger.

Alors il se mit à les instruire longuement"

16^e dimanche du T.O

23 juillet 2020
Malastruit

Anne B

" Venez à l'écart
dans un endroit de repos
et reposez-vous un peu "

Il y a comme deux moments dans ce que nous rapporte
l'évangile de ce dimanche :

le premier moment, c'est le moment du retour des disciples
autour de Jésus, après leur mission ;

le deuxième moment, c'est la rencontre de Jésus
avec la foule qui le cherche :

deux moments, porteurs d'un message dont le second -
mais dont le premier, ^{seul}, retiendra aujourd'hui, notre attention.
Le retour des disciples autour de Jésus

Oui, mission terminée pour les Douze !

L'évangile de dimanche dernier ^{racontait} nous racontait

que Jésus les avait envoyés deux par deux
pour ^{qu'ils} appellent les gens à se convertir et pour qu'ils fassent œuvre
de délivrance du mal.

Les voici donc qui rendent compte à Jésus de ce qu'ils ont fait
et enseigné.

On aurait bien voulu savoir le contenu de cette sorte de révision ^{de vie}
mais l'évangéliste trouve plus important de nous rapporter
l'invitation de Jésus à ses disciples : " Venez à l'écart
et reposez-vous un peu "

S^t Marc précisant : " De fait les arrivants et les partants
étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger "

"Venez à l'écart et reposez-vous un peu" :

De la part de Jésus, certainement une réaction de honte et de sollicitude pour ses disciples...

et comme il nous est bon de voir Jésus si humain dans la circonstance tout comme il devait l'être, sûrement, à bien d'autres moments.

Mais compte tenu de sa propre manière de faire, à lui, — quelquefois, selon l'Evangile, il y a, sans doute, une intention plus profonde dans cette invitation.

Plusieurs fois, en effet, l'Evangile nous dit

que Jésus choisissait d'être seul, de se mettre à l'écart en précisant que c'était souvent la nuit ou bien avant l'aube dans la montagne ou dans un lieu désert (par ex. : Mc. 1, 35).

Précisions de temps et de lieu qui montrent bien, de la part de Jésus, une volonté de se retirer, quelquefois — du cours ordinaire des choses, une volonté de franchir de la distance par rapport aux personnes et aux événements.

Pourquoi cet éloignement, ce décrochage relativement au quotidien de l'existence ?

L'Evangile nous dit très expressément que c'était pour PRIER.

Ah, la prière de Jésus : que pourrait-elle être ? Sûrement, avant tout (et combien !). prise de conscience intense de sa relation de Fils avec son Père, — absolument inconcevable pour nous.

Mais cela, comment Jésus, lui le Verbe incarné, aurait-il pu le vivre en faisant totalement abstraction de son existence humaine ?

Ce qui veut dire que toutes les circonstances de sa vie d'homme

il les assumait, il les comprenait, il les envisageait alors dans la lumière de Dieu, donc dans leur sens et dans leur portée au-delà de ce qu'il en paraissait.

Alors, l'invitation de Jésus aux disciples revenant de mission "Venez à l'écart, dans un endroit de repos" n'est-elle pas à comprendre ^{en tenant compte de cela :} en tenant compte de ce que Jésus lui-même recherchait en se mettant à l'écart ?

N'est-ce pas à faire la même expérience que lui qu'il les appelait : "Venez à l'écart... et reposez-vous un peu" "Reposez-vous un peu" : même ce "reposez-vous un peu" est à comprendre dans le sens d'une mise à l'écart pour Dieu, car ce que la Bible entend en parlant de REPOS, ce n'est pas seulement un relâchement, mais un relâchement, une tranquillité qui vient de ce que, après des efforts qui se sont imposés, on est "avec Dieu", sous son regard, dans ^{paix} ainsi que le chante le psaume 62.

"Je n'ai de repos qu'en Dieu seul" (Ps 62, 2 et 6)

Oui, F et S, Jésus entend que ses disciples gardent, en ce qu'ils sont et en ce qu'ils font leur orientation vers Dieu qu'ils soient gardés de vivre, même dans leur activité apostolique, à la superficie des choses, en perdant de vue le pourquoi et le but de leur mission.

Il faut donc qu'ils sachent, à son école, se mettre à l'écart : rechercher l'endroit désert pour pouvoir se trouver devant Dieu seul.

C'est peut-être ce besoin qu'ils arriveront eux-mêmes à ressentir et qui leur fera demander ^{un jour} à Jésus :

"Seigneur, apprends-nous à prier" (Lc, 11, 1)

" Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez vous un peu!"
 N'est-il pas évident, F et S, que comme disciples de Jésus
 à la place et dans le rôle qui sont nôtres,
 nous sommes interpellés par cette invitation de Jésus
 surtout, en ce temps que nous vivons.
 Comment, en effet, ^{au delà d'un fait qui ne voit que le monde} se rendre présents à Dieu,
 comment vivre les circonstances où nous nous trouvons
 en en saisissant - un peu, au moins - le sens et la valeur
 sans nous mettre à l'écart, sans nous créer l'endroit désert
 c.à.d. sans nous soustraire, d'une manière ou d'une autre,
 ne fut-ce que quelques instants,
 à ce qui nous accapare et nous occupe
 en nous tenant à l'immédiat et à la surface des choses.
 Nous comprenons bien que ce qui est cause pour nous,
 c'est le temps et les moments que nous donnons -
 que nous avons à donner - dans notre vie
 à la prière et à la réflexion.
 " Nos existences ont ceci de dérisoire, qu'au fur et à mesure
 que notre civilisation technique maîtrise apparemment la vie
 nous devenons de moins en moins disponibles
 et de plus en plus assujettis à d'incessants impératifs.
 Nous nous rendons esclaves de nos propres aménagements.
 A vouloir sans cesse remplir notre vie
 nous en oublions jusqu'à l'existence de notre âme immortelle"
 Je viens de citer ^{là} ce que dit le fondateur
 d'une communauté monastique établie en plein Paris

exprès, en plein bruit et en pleine agitation d'une grande ville pour rappeler l'invitation de Jésus à ses disciples, à tous ses disciples de savoir "se mettre à l'écart" ^{même en milieu urbain} "... dans un endroit désert"

Et le même que je citais continue :

"... Nous restons engoncés dans un monde, où le travail, pour gagner toujours plus, s'est hypertrophié ; le loisir, pour fournir encore plus, achève souvent de nous aliéner. Et nous allons, d'accaparements en soucis, de déplacements en fébrilité, toujours avides de nouveaux besoins. Plus de possibilité de prier ! plus d'envie de faire silence ! Plus de temps à perdre ! Car le temps est devenu "de l'argent" et "les affaires sont les affaires" (Évangéliques I, p. 191)

Oui, nous en faisons l'expérience : tel est bien le contexte dans lequel ^{souvent} nous vivons aujourd'hui.

Aussi la place et le rôle de ceux et celles qui, dans la vie religieuse contemplative ou semi-contemplative ont choisi à l'appel de Jésus de se mettre à l'écart, dans un endroit désert n'en ont que plus d'actualité.

Je me souviens qu'à Carnac, où j'ai été recteur, des journées de retraites et de réflexion étaient organisées en pleine saison touristique. (c'est encore le cas)

Bon nombre de vacanciers sacrifiaient une ou plusieurs journées de leurs vacances pour y prendre part.

Et nous, F et S, en dehors et en plus

de cette mise à l'écart qui est déjà notre présence à l'eucharistie du dimanche

un tout petit peu, au moins, chaque jour,
 savons. nous nous mettre "à l'écart", à l'écart de notre télévision,
 de notre radio ou d'autres occupations + on - nécessaires;
 savons - nous créer "l'endroit" désert", en temps et en lieu,
 pour nous rendre présent à Dieu
 dans la prière et la réflexion ?

Question ^{N'est-ce pas la} qui se pose à nous

en entendant Jésus ^{au fond d'hom} dire à ses disciples; à nous...

"Venez à l'écart, dans un endroit désert" ?

Illusions formelles à : Mt, 6, 6

Lc, 11, 29-32

16^e dimanche du T.O

Anne B

23 juillet 2006

Malabroit
"Reprise de l'année
raccommoder à
amidon"

"Venez à l'écart

dans un endroit désert ...

Il y a comme deux moments dans ce que nous rapporte
l'évangile de ce dimanche :

le premier moment, c'est le moment du retour des disciples
auprès de Jésus, après leur mission.

le deuxième moment, c'est la rencontre de Jésus
avec la foule qui le cherche.

C'est ce 2^e moment où Jésus se montre sensible
au fait que cette foule est trop laissée à elle-même,
"sans berge", où c'est ce moment qui est pris davantage
en compte par ce qui est propre à la liturgie de ce dimanche.
Toutefois, c'est le moment du retour des disciples autour de Jésus
qui retiendra, aujourd'hui, notre attention.

Oui, mission terminée pour les Douze !

Rappelons-nous : l'évangile de dimanche dernier nous racontait

que Jésus^{lui} avait envoyés deux par deux

proclamer la Bonne Nouvelle de la venue du Royaume de Dieu

et voici donc qui rendent compte à Jésus de ce qu'ils ont fait

On voudrait bien savoir le contenu de cette sorte de révision de

mais l'évangéliste trouve plus important de nous rapporter

l'invitation de Jésus à ses disciples : "Venez à l'écart

dans un endroit désert et reposez-vous un peu"

et Marc précisant : "De fait, les arrivants étaient si nombreux
qu'on n'avait même pas le temps de manger".

dans un endroit désert
 "Venez à l'écart et reposez-vous un peu" :

De la part de Jésus, certainement une réaction de bonté, de sollicitude pour ses disciples, une réaction qui nous ^{révèle} un Jésus très humain.

Mais, compte tenu de sa propre manière de faire, à lui, quelquefois, comme le montre l'Evangile, il y a sans doute une intention plus profonde dans cette invitation.

Plusieurs fois, en effet, l'Evangile nous dit que Jésus choisissait de se mettre à l'écart, ^{il recherchait} la solitude, en précisant que c'était souvent la nuit ou bien avant l'aube, dans la montagne ou dans un lieu désert (Mc, 1, 35) :

précisions de temps et de lieu, qui montrent bien de la part de Jésus, une volonté de se retirer quelquefois du cours ordinaire des choses, une volonté de prendre de la distance par rapport aux personnes et aux événements. Pourquoi cet éloignement, ce décrochage relativement au quotidien de l'existence, de son existence ?

L'Evangile nous dit expressément que c'était pour PRIER.

La prière de Jésus... que pouvait-elle être ?

Sûrement, avant tout... et combien ! une prière de conscience ^{si intense} de sa relation de Fils avec son Père,

impossible pour nous de concevoir !

Mais cela même, comment Jésus, lui le Fils de Dieu devenu ^{l'homme} aurait-il pu le vivre en faisant totalement abstraction

de son existence d'homme?

Ce qui veut dire que toutes les circonstances de sa vie humaine - il n'y a aucun doute - il les reprenait, il les comprenait, il les voyait et les acceptait dans la lumière de Dieu, - c.a.d. selon leur signification et leur portée la plus profonde, au-delà de ce qu'il pouvait en paraître.

Alors / l'invitation de Jésus aux disciples revenant de mission, "Venez à l'écart dans un endroit désert"

ne faut-il pas la comprendre en tenant compte de l'expérience que lui-même faisait en se mettant à l'écart?

Oui, Jésus entend que ses disciples, même dans leur activité apostolique, ne perdent pas de vue l'orientation fondamentale de toute vie... de leur vie/vers Dieu; qu'ils soient gardés d'en rester à la superficie des circonstances sans en saisir le sens et la portée, sans y discerner ce que Dieu veut et ses appels.

Venez à l'écart dans un endroit désert...!"

Disciples de Jésus que nous sommes, tous, ici, n'avons-nous pas à entendre pour nous cette invitation à la place et dans le rôle qui sont les nôtres, bien sûr, autant en ces temps où notre existence se trouve

tellement encombrée de toutes sortes de manière.

Comment, en effet, se rendre présents à Dieu,

comment vivre, autrement qu'en surface
 les circonstances de nos existences
 sans nous mettre à l'écart, sans nous créer l'endroit désert
 c.à.d. sans nous soustraire à ce qui nous retient
 et nous accapare habituellement

Nous comprenons bien que ce qui est en cause pour nous,
 c'est le temps, ce sont les moments que nous donnons
 que nous devons donner dans notre existence, à la prière
 à la prière ^{à la prière personnelle,} entendue et pratiquée autrement
^{purement et simplement} que la prière de demande.

Et S, interrogeons-nous à ce sujet.
 L'attrait exercé au fond d'hui ^{par les spiritualités orientales, particulièrement} par le bouddhisme
 n'est-il pas révélateur d'une déficience,
 y compris chez les chrétiens, dans le domaine
 de la réflexion et de la méditation?

Le fondateur d'une communauté de moines et de moniales
 établie en plein Paris, en plein dans l'agitation
 et le bruit d'une grande ville
 pour créer l'endroit désert dont parle Jésus
 écrit, fort à propos, se cite :

' Nos existences ont ceci de dérisoire, qu'au fur et à mesure
 que notre civilisation technique maîtrise apparemment la vie
 nous devenons de moins en moins disponibles
 et de plus en plus assujettis à d'incessants impératifs.
 Nous nous rendons esclaves de nos propres aménagements.

Nous restons engoncés dans un monde où le travail, pour gagner toujours plus, s'est hypertrophié, où le loisir, pour jouir encore plus, achève souvent de nous aliéner.

Et nous allons, d'accaparements en soucis de déplacements en fébrilité, toujours avides de nouveaux ^{besoins} Plus de possibilité pour rien! Plus d'envie de faire silence! Plus de temps à perdre... car le temps est devenu de l'argent et les affaires sont les affaires..."

Oui, nous en faisons l'expérience: tel est bien le contexte dans lequel nous vivons à notre époque et qui peut nous entraîner dans son courant de superficialité.

Je me souviens qu'à Carnac, où j'ai été en ministère, des journées de retraite et de réflexion étaient ^{chaque été} organisées en pleine saison touristique (ce qui est en soi, je crois) Eh bien, un bon nombre de vacanciers sacrifiaient une ou plusieurs journées de leurs vacances

pour y prendre part: c'est que vraiment, ils le voulaient Car, "se mettre à l'écart dans un endroit désert cela ne va pas de soi: il faut le vouloir le vouloir, selon nos possibilités, en démontrant mais cela, F et S, le voulons-nous, vraiment?"

16^e dimanche du T.O

Année B "Saisi de pitié devant la foule"

Maletroit

22 juillet 2012

Jésus se mit à les instruire longuement"

Voici donc Jésus saisi de pitié en face de la foule
qu'il découvre devant lui au moment où il débarque.
Et cette pitié, elle le saisit, p.c.q., nous dit l'évangile
"ces gens étaient comme des brebis sans berger".
"Comme des brebis sans berger", même si la comparaison
ne nous est pas familière,

nous comprenons bien, un peu, de quoi il s'agit.

Pour Jésus, ^{en tout} dont le regard dépasse les apparences,
le malheur de ces gens, c'est qu'ils sont laissés à eux-mêmes
sans ^{fallotés par les circonstances et les influences diverses} les soutiens, sans les convictions qui il leur faudrait
pour bien mener leur existence.

Et cela, sans doute, ^{pour une grande part} à cause de l'insouciance, de l'incompétence
des responsables d'alors, docteurs de la loi et autres
que Jésus accuse, en plusieurs circonstances
d'être "des guides aveugles" (Mt, 23, 16... Lc, 6, 39)

Oui, le malheur de ces gens doit être grand
puisque Jésus en est "pris aux entrailles"
selon le sens exact de l'expression traduite par "saisi de pitié".
Mais en sont-ils bien conscients, eux, les gens de cette foule?

Ce n'est pas sûr!

2

Ils ont peut-être ce qu'il faut pour vivre,
au moins le nécessaire : du travail, un toit, de quoi manger...

Mais est-ce que cela suffit ?

Bien sûr, il en faut du pain : Jésus le sait.

Ne va-t-il pas ^{fortement} selon les évangiles, multiplier le pain
pour cette foule qui n'a pas, sur place, de quoi manger ?

Mais Jésus connaît le cœur de l'homme,
il sait que "l'homme ne vit pas seulement de pain". (Mt. 4.4)

Alors, il discerne la véritable misère de ces gens
qui sont là devant lui.

Cette misère,

c'est, au plus profond, d'être ignorants ou mal informés
du SENS, de la VALEUR et du BUT même de leur existence
avec ce qui s'en suit, pratiquement.

Mais, F&S, cette misère n'existe-t-elle pas encore aujourd'hui
et à grande échelle ?

Les foules au milieu desquelles nous nous trouvons souvent,
foules des rues de nos villes, de nos supermarchés

16^e dimanche du T.O

Maletroit

Année B "Saisi de pitié devant la foule,

22 juillet 2012

Jésus se mit à les instruire longuement"

*

Chaque dimanche, la 1^{re} lecture que nous entendons,
empruntée toujours à l'A.T.,

est choisie en correspondance avec l'Evangile.

Aujourd'hui, cette lecture, selon le prophète Jérémie
annonce que Dieu lui-même viendra en vrai Berger
s'occuper de son peuple Israël.

Ce que ^{nous a fait} reconnaître le psalme qui a été chanté
en suite de cette lecture, psalme bien connu

"Le Seigneur est mon berger"

Et voilà que ce berger, l'Evangile qui vient d'être proclamé
nous laisse entendre que c'est Jésus lui-même

tel qu'il se révèle ^{précisément} dans ses attitudes
dans les deux moments dont il est question
selon l'évangile de ce dimanche.

D'abord en se montrant attentionné à l'égard de ses dis-^{ciptes}
qui, semble-t-il, ont besoin de souffler un peu :

"Venez à l'écart", leur dit-il, et reposez-vous un peu"

Mais encore plus ^{"et c'est cela qui retiendra notre attention aujourd'hui"} "bon berger" quand il se trouve
face à la foule qui l'attend sur la rive du lac //

car cette foule, il la voit dans sa vraie et sa plus profonde situation
"comme des brebis sans berger" dit l'évangile

a.d. ressemblant des gens trop laissés à eux-mêmes,
désorientés, manquant de ce qu'il leur faudrait

2

pour bien mener leur existence :

malheur tellement profond aux yeux de Jésus
qu'il en est "pris aux entrailles", selon le sens exact
de l'expression traduite par "saisi de pitié".

Mais de cette situation, en sont-ils bien conscients
eux, les gens de cette foule ? Ce n'est pas sûr !
Ils ont peut-être ce qu'il faut pour vivre,
au moins le nécessaire : du travail, un toit, de quoi manger...

Mais est-ce que cela suffit ?

Bien sûr, Jésus sait qu'il le faut, ce nécessaire :
ne va-t-il pas justement, selon les évangiles,
multiplier le pain pour cette foule qui n'a pas, sur place,
de quoi manger ?

Mais Jésus connaît le cœur de l'homme (notre cœur) :
il sait que "l'homme ne vit pas seulement de pain" (Mt, h, h);
il sait que l'homme a besoin de connaître (tout sans doute)
le SENS, la VALEUR et le BUT de son existence
pour pouvoir vivre, comme il faut, cette existence
dans la lumière et sans s'égarer.

Il est une misère, ^{qui} une grande misère, que de vivre
dans l'ignorance de ce qu'on est, du sens de ce qu'on vit
de la destinée vers laquelle on va. ✗

Ainsi, cette misère ^{dors} qui émeut profondément le cœur de Jésus
n'existe-t-elle pas toujours, encore aujourd'hui et à grande échelle ?
En foules au milieu desquelles nous avons l'occasion de nous trouver
dans les rues de nos villes, de nos supermarchés,

LORS. nous dit l'Evangile, ces gens qui étaient là. JESUS SE MIT À LES INSTRUIRE LONGUEMENT

foires de nos pèges, foires des stades, des festivals et autres
ne sont-elles pas, en réalité, bien souvent,

"comme des brebis sans berger"

même si ne leur manque pas aujourd'hui ce qu'elles ^{font} récla-
et que ^{font tant d'avoir encore plus} réclamait le peuple de l'empire romain d'écrouler,

"du pain et des jeux" (panem et circenses) ?

Bien obligé de nous rendre compte que cela ne suffit pas
quand on voit tant de gens, aujourd'hui,

qui sont, comme on dit, en mal de vivre ^{désorientés} et qui cherchent remède
à leur angoisse, à leurs inquiétudes, à leur solitude

dans toutes sortes de techniques de relaxation, de remède en forme /
dans des formes de spiritualités orientales ou autres.
dans les tranquillisants ^{moyens} ou, s'agissant des jeunes surtout,
dans l'étourdissement des plaisirs, de la drogue ou de la vitesse

Oui, en ce monde qui est le nôtre, aujourd'hui,

- monde de la consommation - ^{une époque de}

où nous avons, plus qu'il n'en faut - les moyens de vivre

- souvent, mal partagés, il est vrai -

ce qui manque à une foule de gens,

ce qui est oublié, ce qui est un ignominie du grand nombre,

- ce sont les RAISONS de VIVRE :

Or, les raisons de vivre, c'est au moins aussi important, sinon plus,
que les moyens de vivre.

Les raisons de vivre, oui ... c.-à-d. une réponse éclairante, ^{forte} posi-
tive questions essentielles que se posent à nous, à tous :

H

Qui suis-je, moi, homme? Quel sens, ce que je vis?
que vaut mon existence? quelle est ma destinée?

Et ce monde où je vis, où va-t-il?...

Si ce sont là les questions essentielles,
^{lors,} que faire... et que faire au plus pressé?

Regardons Jésus, face à la foule dont il a perçu
la misère la plus profonde: que fait-il?

Bien sûr, p.c qu'on se trouve dans un endroit désert
et que les gens n'ont pas de provisions,

il va leur donner de quoi manger en multipliant les pains
comme t^le dirais il ya un instant.

Mais que fait-il d'ABORD... oui, d'abord!

"Il se mit à les instruire longuement"

nous a dit l'évangile

les instruire... et les instruire longuement"

Que leur a-t-il dit? Exactement, nous ne le savons pas.

Mais si Jésus a saisi la misère de ces gens au plus profond
— et aussi, compte tenu de sa ^{l'annonce du Royaume de Dieu} prédication habituelle —

nous sommes conduits à penser qu'il leur a dit

les choses essentielles pour leur vie, pour comprendre leur existence

pour en saisir la valeur et le sens.

Que pouvons-nous en conclure, nous chrétiens d'aujourd'hui? ^[nous concernant, nous, d'abord]

Ceci, certainement, que nos préoccupations légitimes quant aux moyens de vivre ^(et cela se fera dramatiquement d'aujourd'hui et dans nos espères) ne doivent pas nous faire perdre de vue les raisons de vivre auxquelles je ferais allusion.

elles sont dites dans la Révélation chrétienne
les raisons de vivre nous les trouvons, nous chrétiens,

dans notre foi et notre espérance,
à l'écoute de l'Eglise à qui Jésus a confié
de continuer à nous instruire ^(à remplir le mot de l'évangile) comme il le fit lui-même
Celui Qui vous s'écoute m'écoute"

^{vous} dit-il aux disciples qu'il envoie.

Quelle place donnons-nous, dans notre existence,
à l'écoute de Celui qui veut nous "instruire" toujours plus
de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour nous
et de notre salut?

Mais "la foule devant laquelle Jésus fut saisi de pitié"
c'est pour nous inévitablement, aujourd'hui,
la foule de ceux qui vivent autour de nous
dans l'indifférence, avec, principalement, le souci de l'immédiat
en tout cas sans autre perspective que ce monde-ci.

S'il nous revient pour une part de les "instruire"
en partageant la pitié de Jésus face à la foule
- c'est par le témoignage d'un comportement, d'une attitude
susitant, en eux, réflexion et interrogation -

plutôt que par des discours . . .
 quittes pourtant, éventuellement, "à nous expliquer
 devant ceux qui nous demandent de rendre compte
 de l'espérance qui est nous"
 comme l'écrivait St Pierre dans sa 1^{re} lettre (1 P, 3, 15)

En tout cas, quelles que soient nos situations,
 la nôtre et celle des autres,
 c'est à tous que Jésus s'adresse quand il nous dit :
 " L'homme ne vit pas ^{seulement} de pain . . . (Mt et Lc, 4, 4)
 Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice
 et tout le reste vous sera donné par surcroît" (Mt, 6, 33)
 Amen